

# Les herbes sèches

Alain Nocus

On est où nous ? On en est où ? Dénouées. Sans nouvelle. Et je séquelle, tu sais. Jour après jour, je séquelle. Écoute Petite, écoute. Écoute ce livre. Dedans j'y mets tous ces cris que tu n'as pas sus. Tous ces cris que j'ai poussés au-dessus de nos vies sens dessus dessous. Écoute l'écrit de ma gorge nouée. Écoute l'encre de mes larmes. Écoute comme dans le cœur des vents, à la veine des torrents, je lance ma lettre pour que toi, et toi surtout, tu m'entendes. Écoute ce livre un peu mince, cet esquif par lequel en dépit de tes esquives, je tente de t'accoster. J'y flanque mes dernières forces. Écoute ce livre puisque ma voix tu ne l'entends plus. Écoute-le, venu dans ma vie qui m'exténue, et aussi qui me vexé. Écoute comme il te dit que je veux que tu reviennes. Que vous veniez. Toi et les Petits. Écoute ce livre. Il ne vient pas de moi. Il va vers nous.

Où étais-je ? T'ai-je une fois parlé de mon enfance ? Avons-nous eu des terrains de connivence ? T'ai-je parlé des refuges où je me figeais ? Des fantômes dont encore je me défends ? T'ai-je parlé de ces livres offerts, ou acquis dans le dos du libraire, qui de l'ivraie me délivraient ? Ces livres de legs qui dans la langue du cœur, par les mots tout émus font des rameaux au cerveau, ou, au revers de ce verbe et de ses tripes qui vibrent dans nos ventres, reléguent mes angoisses.

Quand tu es partie, j'en ai lu des livres. J'en ai bu des verres de prose au rhum bricolé des romans. Ils n'ont fait que me saouler, me désaltérer de l'immédiat. Une fois bus, ça redevenait vide et ma vie restait à remplir. Je n'ai pas trouvé le livre où te retrouver. Rien dans l'écrin des bibliothèques d'assez fort qui nous relie l'une à l'autre. Rien qui ne sache altérer l'abcès de l'absence. Rien qui me console. Alors je l'écris. Écoute. Ce livre tout annoté de nos thymies. C'est toi et c'est moi.

Je tente d'y poser des lignes tout en levure, des lianes vacillantes aux tresses vanillées s'allongeant pour faire des ponts de singes nous reliant à nos thés du dimanche et au lait de nos petits pains de songes.

J'y rêve de lignes tout en reliure qui traversent ce trou entre nos vies. Cet espace désespérant qui dans les années qui passent efface tes traces. Cette étendue où, mon enfant, jamais tu ne pénètres, pas même de tes « *peut-être* » Ce grand malentendu, cette peine qui s'est faite et fait fente en mon être renversé.

Tant d'années où jamais tu ne m'attends. Tant d'années d'amertume et de tumeurs où je me tue, où je meurs à ne plus être ta mère. Je séquelle Petite, je séquelle. Je ne sais quelle solution me rapprocherait de toi. Je me reproche tant sans même savoir à tes yeux de quoi je suis coupable. Sans savoir de quoi je me suis montrée incapable.

T'ai-je oubliée à l'école ? T'ai-je oubliée à la sortie de l'enfance ? Est-ce dans la fragilité des ados que tu m'as dés-adorée ? Suis-je entrée trop tard ou trop tôt dans ta chambre ? Ai-je raté de m'alarmer des larmes enfoncées dans tes draps de nuits étranglées ? Dans la salle de bain, ai-je posé mes lèvres ailleurs que sur le sel de tes sanglots ? Ai-je mal essuyé l'eau tombée sur le lino ? Que t'ai-je dit ? As-tu glissé ? Pourquoi s'effacent nos buées sur la glace ? Que ne t'ai-je pas dit ? T'ai-je si mal aimée que tu puisses en penser que je ne t'aime pas ? Par quels reproches t'es-tu décrochée de moi ? Et par quelles accroches pourrais-tu te rapprocher de moi ?

J'ai marché sur des tas de trottoirs. Bruissés du pas de la multitude. Seule dans le disparate. Errante. Disparue. Espérant et craignant à la fois croiser tes pas. Avec à ta manche le petit pas Des Petits. Le petit pas Des Petits, le petit pas. Le petit pas Des Petits, le petit pas. J'ai tant marché sans rien faire que faire passer les passants. Comme des vents, comme des voilements devant ma vue. Et l'envie que mes larmes seules croisent les sèves de tes larmes.

Que dis-tu de moi Aux Petits ? Je suis si mal dans ce vide. Dans la rudesse de ce rien. Dans les coulisses du silence me savent-ils seulement ? La maman de leur maman n'est-elle qu'une imprécise impression ? Une approximative ? Ce froissement de départ dans le pli d'une pelisse ? Un bibi de gamberges capuchonnées de brouillards ?

Comme ils ont dû changer. Comme ils ont dû grandir tandis que je rapetisse. Le petit pas Des Petits, le petit pas. Le petit pas Des Petits, le petit pas. Le poids. Le poids du petit pas Des Petits qui ne sont pas là.

J'ai mis dans ce livre des mots qui remettent des ramilles sur notre filiation. J'y ai mis les fibres qui végètent en moi. Sur les essences du rejet, j'ai mis de quoi coudre des bourgeons. Je veux retisser les liens pour être de leur mémoire. Car je veux être de leur mémoire. J'ai le cœur à leur être. Je suis lasse des courriers qui me sont renvoyés, des colis retournés, des anniversaires renversés, des cadeaux décadents, des dents de lait tombées dont j'ai raté les sourires chocolats. Embrasse-les pour moi. Dis-leur que si nous, nous n'avons su nous aimer, eux je les aime. Dis-leur comme je me nomme. Je ne vais pas demeurer ce non-être. Cette dame d'absence et de censure repliée dans une pelisse froissée de non-dit. Je porte un nom. Dis-leur. Afin qu'ils sachent et se construisent, au-delà et plus beau que ce que nous avons déconstruit.

Dans les nuits taraudées, hors de mes terriers, valsent mes pensées. Des bouts d'hypothèses sur « mes pourquoi-comment-si j'avais su ». Des lièvres fous échappés de mes lèvres. Ils crient au cœur même de mon mal-être. Dans sa moelle. Ils dérapent comme des dératés sur le destin lacrymal de mes « *peut-être* ». Je vis d'avance sur des lendemains désossés. Écoute la chair de ce livre écrit pour défaire le silence acharné dont tu ne veux nous défaire. Ce livre, au-delà des syllabes abandonnées, au-delà des décibels de ta rancœur muette, quand je ne serai plus charnelle, il sera là.

Ouvre ce livre qu'en moi je porte pour qu'entre toi et moi demeure une charnière. Tu sais, au-delà de ta ténacité, au-delà des lignes où je racornis, j'attendrai ta tendresse.

Entends-moi dans ces pages que j'aimerais que tu cornes, que tu coches, pour en marquer ces passages où tu me rejoindrais. Entends-moi ma fille au fil de ce livre mince qui fait face à l'épaisse préface faite de nos turpitudes. Ce livre d'un seul paragraphe où j'aboutis et dont l'achèvement m'obsède. Ce livre placardé de mes fautes, de mon infortune agrafée, de mon désir en carafe, je le parapherai. Il le faudra. Avant que je parte, avant mon départ et dans le pire, je le parapherai. Et le déposerai sur mes côtes. Le prendras-tu sur mon sein ? Je l'espère. Que nos cœurs réconciliés le parachèvent. Que nos cœurs réconciliés... Que nos cœurs...

Dans mes nuits taraudées, trop tassées, quand ont coulé d'intenses cafés, je ressasse mes pensées. Je recense mes ressentiments. D'un coup de tête je les ébroue. Je les fait valser, ils dansent autrement. Je réessaie. Je me reprends. Je mets des « *peut-être* ». J'ouvre des fenêtres. C'est d'autres tourments qui entrent. Et je recommence.

Alors, écoute Petite. Écoute. Écoute au moins un peu. Avant que ce livre n'arrive à mon terme, avant qu'il ne fasse mon épitaphe, j'y dépose le sourd et minime espoir que tu m'ouvres. Lis les mots hurlants inspirés de mes regrets, de mon remords. Les mots en retard qui soulignent mes ratés, mes ratures, tout ce qui m'a ratatinée. Les mots que je voudrais que tu dises Aux Petits. Pour que des restes de moi, gisent, malgré tout quelque part dans un creux de leur vie.

Écoute Petite. C'est un livre pour que tu sois là, revenue avant que je n'y sois plus. C'est pour ta visite. Le ravivement même fluet du souffle de nos baisers. C'est pour ton doigt posé qui retient la dernière page. Pour ton regard accompagnant la dernière phrase. C'est pour cette seconde précédant le départ. Pour dans mon dernier regard le battement de tes yeux. Pour ton instant troublé après le point final. Ta main sur ce livre c'est ta main sur ma main. C'est un livre pour le deuil. Pour que tu le veuilles. Un livre qui nous romance. Qui nous relance. Qui nous ramène. Qui nous remet en alliance. Qui nous renoue. Qui nous relie. Qui nous réconcilie. C'est un livre, c'est un legs, pour que s'inverse notre histoire, pour une averse de résilience arrosant nos herbes sèches et le solde amer de notre amour.

Pour à nouveau l'inquiétude de l'une pour l'autre. Pour que tu sois ma fille. Pour que je sois ta mère. Pour ce que nous pourrions être. Pour ce thé de Ceylan que tu me verserais, c'est un livre avec les mots du cœur, pour qu'avant la fin tu me reviennes. Pour qu'à la fin, un peu, tu me retiennes. C'est un livre pour qu'entre toi et moi demeure peut être encore un peu de cette beauté que je pourrais emporter.

## L'auteur

Comment l'écriture ?

D'abord et dès tout petit l'intérêt pour les jeux de mots, héritage paternel, et une disposition à partir dans l'imaginaire, héritage de la bande dessinée et des jeux de gamins.

Dans les années 80, je découvre et me reconnais dans la chanson à texte et notamment l'univers d' Yves Simon.

« On t'as tellement appris à te taire que tu ne sais même plus comment faire pour parler », chantait-il.

L'écriture me permettra d'abord de parler sans qu'on me coupe la parole.

C'est par des petits poèmes à chanter que j'ai commencé à écrire à 17 ans (quand on n'est pas sérieux).

Depuis, j'ai des mots qui cavalent en moi, des chevaux libres qui me livrent leur sons, leur sens et leur contre sens. L'écriture restant pour moi un acte laborieux, exigeant, pour lequel j'essaie de conquérir des moments d'ennui, propices à la liberté d'écrire.